

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة الجزائر2- أبو القاسم سعد الله-



كلية العلوم الاجتماعية

المرجع/المراسلات الوزارية:

01- رقم: أ.خ.و/2020 بتاريخ 29 فيفري 2020

02- رقم: أ.خ.و/416/2020 بتاريخ 17 مارس 2020

03- رقم: أ.خ.و/440/2020 بتاريخ 2020/03/23

نموذج الوثيقة البيداغوجية لتدعيم

منصة التعليم عن بعد

fss@univ-alger2.dz

اسم ولقب الأستاذة : مسيلمة ليلي	MSILTA LEILA
المقياس : لغة (مصطلحات في عام الاجتماع الحضري)	تطبيق ☒ محاضرة ☐

نوع الوثيقة - أعمال موجهة
الفئة المستهدفة من الطلبة : ماستر
المستوى : السنة الأولى
المجموعة : الأفواج : / ماستر
التخصص : علم الاجتماع الحضري . تاريخ تسليم الوثيقة : 2020 / 04 / 14

ملاحظة: نقوم بإرسال الدروس والوثائق (مراجع، نصوص...) عبر موقع التواصل الاجتماعي

(Facebook). عنوان المجموعة هو: <https://www.facebook.com/groups/1848891495383000/>

المادة: مصطلحات باللغة الفرنسية في علم الاجتماع الحضري
المستوى: السنة الأولى ماستر
السنة الجامعية: 2019 / 2020، السداسي الثاني
التوقيت: يوم الأربعاء (09سا30 – 11سا00)

Module : Terminologie française en sociologie urbaine
Niveau : 1^{ère} année Master
Année universitaire : 2019 / 2020, 2^{ème} semestre
Horaire : Mercredi (09h30 – 11h00)

2^{ème} TD : L'URBAIN
Date : 18/03/2020
Contenu : 1 - La ville 2 - L'urbain 3 - L'urbanisme 4 - L'urbanisation 5 - L'urbanité
Exercice n°1 : <i>consiste à traduire <u>une seule définition</u> des notions traitées dans ce TD, du français à l'arabe.</i>

1 - La ville (المدينة) :

Une ville c'est un rassemblement durable et relativement dense de population dans un espace circonscrit : autrefois des murailles la séparaient de la campagne, après la transition des faubourgs ; aujourd'hui, ses limites sont beaucoup plus indécises, obligeant le géographe et le sociologue à compliquer leur nomenclature : centre-ville, périphérie, banlieue, zone « ruraine » (à la fois ville et campagne), ville satellite, mégapole, bidonville, etc. ⁽¹⁾. Le mot « ville » est particulièrement imprécis et son contenu est variable d'une époque à une autre et d'un Etat à un autre.

Chaque discipline des sciences sociales apporte sa contribution. Pour les historiens, les juristes, ou les spécialistes de sciences politiques, comme pour les premiers chroniqueurs urbains, la ville désigne une forme d'organisation politique des sociétés (polis ou cité), qui correspond à diverses formes juridiques de statut des personnes ou de l'appropriation d'un territoire. Du point de vue de la sociologie, la ville est aussi une forme d'organisation sociale qui privilégie l'innovation, grâce à l'interaction accrue par la proximité, autorisant une complexité croissante de la division sociale du travail. L'économie insiste sur le rôle de la ville comme productrice de richesses en ce qu'elle aide à réaliser des économies d'agglomération et des économies d'urbanisation. Pour les géographes, la ville est un « système dans un système de ville » ⁽²⁾ et représente l'organisation hiérarchisée du peuplement des sociétés à deux échelles, celle du territoire de la vie quotidienne (la ville) et celle des territoires du contrôle politique et

¹ Bastié, Désert, 1980.

² Brian Berry, 1964.

économique (les réseaux de villes). Pour la démographie, la ville est un groupement permanent de population sur un espace restreint, c'est un contexte qui modifie les biographies individuelles et les comportements. Grande dimension et forte densité de l'agréat de peuplement vont de pair avec une définition morphologique, qui reconnaît la permanence et la continuité des constructions, et des règles d'urbanisme dans leur organisation. Cette conception implique que la ville ne puisse produire, sur la surface limitée qu'elle occupe, la totalité des ressources alimentaires dont ses habitants ont besoin. Il en résulte une définition fonctionnelle, sociale et économique de la ville, qui regroupe des activités non agricoles, et qui innove en développant une division sociale du travail plus ou moins complexe, ce qui lui permet de se maintenir et de croître grâce à une base économique diversifiée.

En combinant ces points de vue, on peut caractériser la ville comme un milieu d'habitat dense, caractérisé par une société différenciée, une diversité fonctionnelle, une capitalisation et une capacité d'innovation qui s'inscrivent dans de multiples réseaux d'interaction et qui forment une hiérarchie, incluant des nœuds de plus en plus complexes lorsqu'on va des petites villes aux plus grandes. La définition statistique de la ville reste imprécise et multiple dans le monde actuel. François Moriconi-Ebrard ⁽³⁾ constate qu'elle dépend de critères nationaux qui n'autorisent guère les comparaisons. Les critères adoptés par les instituts nationaux de statistique se réfèrent aux multiples acceptions du concept de ville ⁽⁴⁾ :

- Le statut administratif : Des localités sont déclarées urbaines par les autorités politiques ou administratives. Critère est appliqué par exemple en Allemagne, au Royaume-Uni, en Egypte.
- Un seuil de population fixé arbitrairement, par exemple 10 000 habitants en Espagne ou en Italie, définit les localités considérées comme urbaines. Les seuils minimaux varient entre 250 habitants au Danemark et 50 000 au Japon. Dans d'autres pays, on retient un seuil de densité (par exemple aux Philippines, sont urbaines les localités qui ont plus de 1000 habitants au km²).
- Des critères socio-économiques : en général on retient une proportion maximale de population agricole, mais elle peut varier de 10 à 50% selon les pays.
- La présence d'équipements typiquement urbains sert aussi parfois à qualifier les villes, qu'il s'agisse des réseaux d'urbanisme ou de divers établissements de service.
- Enfin, beaucoup de critères mixtes combinent les précédents, par exemple dimension et urbanisme comme à Panama, statut juridique et dimension en Inde, ou encore dimension et importance des activités non agricoles comme au Zaïre ou en Zambie.

³ Geopolis, pour comparer les villes du monde, Anthropos, 1994.

⁴ Denise Pumain, Thierry Paquot, Richard Kleinschmager. Dictionnaire La Ville et l'Urbain, Anthropos-Economica, pp.320, 2006, collection Villes. ffhalshts-00266515f.

2 - L'urbain (الحضرية) :

« Du latin *urbanus* signifiant de la ville, citadin, poli, ce mot français est employé autant sous forme d'adjectif afin de caractériser ce qui a trait à la ville par opposition au rural ou pour décrire un comportement « policé » (civilisé, éduqué, poli, adouci...), que sous forme de substantif pour désigner l'habitant des villes. L'urbain renvoie d'une manière générale à l'extension de la ville sur des espaces auparavant identifiés à la campagne (villages, champs, forêts...). Aujourd'hui, le rural s'urbanise étant donné que même les ruraux connaissent de plus en plus des conditions de vie proches de celles des urbains. Cela étant dit, l'urbain ne dissout pas la ville car elle conserve son épaisseur symbolique avec ses spécificités (concentration des institutions politiques et culturelles, des parcs, bars, marchés...). En outre, la ville est à la fois urbanisée (enveloppée et structurée par l'urbain) et urbanisante (structurant une partie des territoires urbains ». ⁽⁵⁾

3 – L'urbanisme (علم تخطيط المدن) :

Du latin Urb (la ville), le terme « Urbanisme » a été proposé pour la première fois en 1867 par l'ingénieur architecte Cerda (1815 – 1876) pour désigner « la science de l'organisation spatiale des villes. L'urbanisme peut être considéré comme structuration de l'espace urbain et comme art de dessiner les villes, suivant les règles de l'esthétique et de l'hygiène. Aujourd'hui, cette discipline tend à recouvrir tous les types d'intervention sur l'espace bâti ou bâissable des villes. Avant d'être opérationnel, l'urbanisme puise ses modèles d'intervention dans des idéologies (par exemple totalitaires) et dans des utopies urbaines (par exemple progressistes, culturalistes...), ce qui ne l'empêche pas depuis ses origines de jouer un rôle d'organisateur spatial et de dessiner les contours de la ville de demain. » ⁽⁶⁾

4 - L'urbanisation (التحضر / التمدن) :

L'urbanisation est l'action d'urbaniser, c'est-à-dire de favoriser, de promouvoir le développement des villes par la transformation de l'espace rural en espace urbain. Le terme « urbanisation » désigne aussi le phénomène historique de transformation de la société qui se manifeste par une concentration croissante de la population des agglomérations urbaines. L'urbanisation veut dire également « la prolifération du tissu urbain et augmentation de sa densité moyenne, spécialement au profit des grandes villes. L'urbanisation est un processus universel, qui a modifié et modifie encore la répartition spatiale de la population dans toutes les régions du globe, et cela de façon semble-t-il irréversible. Bien que l'apparition des villes remonte à plusieurs milliers d'années, ce n'est que depuis environ deux siècles que le fait urbain a pris une ampleur telle qu'il devient le mode d'habitat dominant pour la population. C'est déjà le cas depuis une cinquantaine d'années pour les pays développés, où la

⁵ Hervé Marchal, Jean-Marc Stébé. *Les grandes questions sur la ville et l'urbain*. PUF. France. 2011. Glossaire.

⁶ Ibid.

population est aujourd'hui urbaine à 80%, et l'on estime qu'à partir de l'an 2000 plus de la moitié de la population totale du monde réside dans les villes. (7)

On peut définir globalement le processus d'urbanisation comme la transformation d'un peuplement rural, fait de villages, petites unités d'habitat regroupant chacune au plus quelques centaines ou quelques milliers d'habitants, qui sont peu espacées, dispersées sur tout le territoire et relativement homogènes en dimension, en un peuplement urbain, concentré et hiérarchisé, formé de villes, qui sont des agrégats de population dense, de tailles très inégales, et qui peuvent atteindre des dimensions de mille à cent mille fois plus grandes que celles des villages. Le passage d'un type de peuplement à l'autre correspond à la transformation d'économies agraires en économies industrielles et tertiaires, et à des transformations sociales très importantes. Il s'est effectué relativement vite à l'échelle des temps historiques, mais avec des durées et des intensités variables selon les régions du monde.

L'étude sociologique de ce phénomène a commencé lorsqu'il est devenu dominant à partir du XX^e siècle, où le sociologue est tenté, d'une part, de mesurer son impact sur les autres dimensions (économie, migrations, progrès technique, stabilité politique, religion, etc...), d'autre part, adoptant la démarche inverse, de considérer l'urbanisation non plus comme la cause, mais comme la résultante de ces mêmes phénomènes sociaux. Une littérature considérable est née de cette double préoccupation (*M. Halbwachs, P. Geddes, W. Sompart, M. Weber, G. Simmel, R. Park, E. Burgess, etc...*). Elle reste largement descriptive, ayant peine à cerner son objet : c'est enfin l'ensemble du fonctionnement social qu'on peut qualifier d'« urbain » dans les grands pays industriels, où le rural tend à se réduire comme une peau de chagrin. Aussi paraît-il réaliste d'assigner un champ plus restreint à la sociologie urbaine, en bornant celle-ci à l'étude des acteurs sociaux (leur origine, leurs attitudes, leurs comportements, etc...) qui jouent un rôle direct dans l'élaboration, le fonctionnement et la croissance du tissu urbain.

Dans cette optique, le plus grand nombre de travaux publiés en France depuis les années 60 s'est inspiré d'une problématique marxiste (*Lefebvre 1968*). La spéculation foncière et les investissements immobiliers apparaissant désormais comme un des domaines les plus rémunérateurs pour le capitalisme bancaire, l'ensemble des acteurs intéressés par l'explosion urbaine subiraient l'emprise, directe ou indirecte, du capitalisme financier et de ses exigences, à tous les niveaux de la vie sociale : formation, carrière, idéologie, etc... (*Castells 1972*). Cette sociologie accorde une place centrale aux « mouvements urbains », nés des contradictions qu'engendrent la spéculation urbaine. L'urbanisme, l'effort rationnel pour adapter la ville à ses habitants, subirait de même l'idéologie dominante. Depuis les années 80, ce type d'interprétation s'estompe. La sociologie urbaine prend de plus en plus conscience de la communauté des enjeux urbains dans tous les pays industriels, capitalistes ou socialistes. Elle s'interroge avec une inquiétude croissante sur les difficultés qu'affrontent les villes du tiers monde qui connaissent une démographie galopante.

⁷ Denise Pumain, Thierry Paquot, Richard Kleinschmager. Dictionnaire La Ville et l'Urbain, Anthropos-Economica, pp.320, 2006, collection Villes. ffhalshts-00266515f.

5 - L'urbanité (الحضرنة) :

Dans le dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, l'urbanité est définie comme « *le caractère proprement urbain d'un espace* ». De son côté Michel Lussault considère « *l'urbanité procède du couplage de la densité et de la diversité des objets de sociétés dans l'espace* ».

Pour la sociologie urbaine, soit au sens simmelien, de Tonies ou même de Goffman, ou bien wébérien, l'urbanité est une forme d'organisation urbaine différente et particulière, qui s'oppose à la forme traditionnelle qu'est la « communauté ». Louis Wirth l'un des tenants de l'école de Chicago de par son approche interactionniste, considère l'urbanité comme « mode de vie » (*Urbanism as a way of life*) régie par quatre dimensions : il insère l'urbanité dans les deux premières perspectives en tant que « structure matérielle » et « organisation sociale » ⁽⁸⁾.

Souvent le concept de l'urbanité est employé de pair avec celui de la citadinité qui, pourtant selon les spécialistes de l'urbain se distingue du premier. En effet, ils considèrent la citadinité comme une notion très complexe et donc difficile si ce n'est pas « impossible » à cerner, contrairement à l'urbanité qui est beaucoup plus repérable et identifiable comme le précise R. Sidi Boumedienne : « *lorsque nous parlons de l'urbanité, nous sommes en terrain sûr... [...] les modalités de l'appartenance à l'urbain, quant à elles, sont également repérées, définies [...]* » ⁹.

Ainsi, même si l'usage des deux notions va de pair, par contre leur contenu n'est pas totalement le même. A ce titre, nous rappelons l'approche d'analyse interactionniste de Louis Wirth qui place ces deux concepts dans des niveaux différenciés de la réalité sociale relativement distincts, en la définissant comme « *ensemble d'attitudes et d'idées et puis comme "constellation de personnes s'impliquant dans des formes types de comportements collectifs"* » ¹⁰.

Néanmoins, la plupart des spécialistes urbains du monde arabe reprennent la vision de Wirth qui, à la fois, distingue entre les deux notions mais rappelle qu'ils vont de pair vu qu'ils sont étroitement liés de manière dynamique et évolutive. C'est par la même approche dialectique, que M. Lussault adopte ces deux concepts mais en introduisant la dimension spatiale pour différencier entre les deux concepts. R. Sidi Boumediene n'est également pas loin de cette approche, par le fait qu'il aborde l'urbanité comme une manière d'« être dans la ville » et la citadinité comme celle d'« être de la ville ». Ainsi, ce qu'on pourrait retenir, c'est que bien que l'usage du couple Citadinité / Urbanité s'interfère et s'entremêle pour désigner l'urbanité autant que mode ou style de vie urbain tel que nous pouvons le constater dans bon nombre de réflexions sur l'urbain, cependant la distinction épistémologique entre les deux concepts existe quand même étant donné que l'urbanité est abordée surtout pour désigner l'ordre spatial alors que la citadinité est souvent évoquée pour décrire l'ordre socio spatial et symbolique.

⁸ Wirth L., 1938: Urbanism as a way of life, in Grafmeyer Y., *Sociologie urbaine*, Paris, Nathan, 1994, 128 p.

⁹ Sidi Boumedienne R., 1996 : « La citadinité : une notion impossible ? », Lussault M. et Signoles P. (dir.), *La citadinité en question*, Tours, URBAMA, Fascicule de recherches n° 29, p.49)

¹⁰ Wirth L., 1938: Op Cit. 128 p.